

DEUXIÈME PARTIE

DOCTRINE CHRÉTIENNE

Qu'est-ce que la Doctrine chrétienne ?

La doctrine chrétienne est l'ensemble des croyances qui ont trait au « Royaume de Dieu ». Ces croyances se rapportent à ces trois objets : Dieu — l'Homme — Jésus-Christ.

SECTION I — Dieu - Son existence ⁽¹⁾

Qu'est-ce que Dieu ?

Dieu est l'être infini et parfait, créateur intelligent, souverain maître de toutes choses et Père des hommes.

Pouvons-nous voir Dieu ?

Nous ne pouvons voir Dieu qui est esprit. Mais son existence et ses perfections se manifestent à nous par ses œuvres.

Comment savons-nous que Dieu existe ?

La raison nous dit que le monde, les animaux, les hommes n'ont pu se faire eux-mêmes ; ils sont, par conséquent, l'ouvrage d'un être supérieur, qui a tout créé.

Comment le savons-nous encore ?

L'ordre et l'harmonie qui règnent dans le monde ne peuvent être l'effet du hasard ; il existe donc une puissance intelligente qui a tout réglé.

Que nous révèle la conscience ?

La conscience qui nous commande le bien (« Tu dois ») et nous reproche, mé-

(1) Voir l'Appendice à la Doctrine chrétienne à la fin de cette DEUXIÈME PARTIE.

me malgré nous, nos péchés, nous apparaît comme la voix d'une volonté souveraine du bien et d'un juge suprême.

« Ma conscience en moi, c'est Dieu que j'ai pour hôte. »
V. Hugo.

Dieu n'est-il pas sensible au cœur ?

Le sentiment religieux, qui est l'intuition ou le besoin de Dieu, est aussi une révélation de Dieu.

N'y a-t-il pas une âme qui nous révèle Dieu parfaitement ?

Dieu s'est révélé parfaitement à nous dans l'âme du Christ où s'est manifesté pleinement son esprit.

Comment notre cœur peut-il encore saisir Dieu ?

Nous pouvons encore faire, par la prière, l'expérience personnelle de Dieu : quand nous le prions avec ferveur, quand nous implorons son pardon et son secours, nous le sentons agir en nous, et nous apporter la paix et la force. Nous ne pouvons plus alors douter de son existence.

Les lieux racontent la gloire de Dieu et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains. Psaume 19, 2.

Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. Matth 1, 8.

Ta loi est au fond de mon cœur. Ps. 40, 9.

A chercher : Romains 1, 20 ; 8, 15-16 — Hébreux 3, 4 — Apoc. 4, 11.

SECTION II — Les perfections de Dieu

Pouvons-nous comprendre Dieu ?

Êtres finis et imparfaits, nous ne pouvons comprendre Dieu parfaitement : tout ce que nous en disons reste toujours au-dessous de sa gloire et de sa grandeur.

Que pouvons-nous affirmer de sa nature en général ?

De sa nature, en général, nous pouvons dire : Dieu est esprit — Il est parfait — Il est seul Dieu — Il est personnel, c'est-à-

dire non pas une force inconsciente, mais une âme vivante, distincte du monde, tout en le pénétrant incessamment de son esprit et de son action.

Qu'appelle-t-on perfections particulières de Dieu ?

Nommez ses perfections particulières.

On appelle perfections particulières de Dieu celles qui n'appartiennent qu'à Lui.

Dieu est éternel : il n'a pas eu de commencement et n'aura pas de fin.

Dieu est infini, et, comme tel, partout présent.

Dieu sait tout : il pénètre et connaît toutes choses et, en particulier, nos actions, nos pensées.

Dieu est tout-puissant.

Dieu est immuable : il ne change pas ; il n'a pas à modifier sa volonté, toujours parfaite.

Qu'appelle-t-on perfections morales de Dieu ?

Nommez les perfections morales de Dieu ?

On appelle perfections morales de Dieu les qualités qui lui sont communes avec l'homme, imparfaites en l'homme, parfaites en Dieu.

Dieu est saint.

Dieu est juste,

Dieu est amour : c'est là sa perfection suprême, dont la révélation est infiniment douce et bienfaisante à notre cœur.

Dans quel nom Jésus a-t-il renfermé ces perfections morales de Dieu ?

Que nous rappelle ce nom et que doit-il nous inspirer ?

Jésus a renfermé toutes les perfections morales de Dieu dans ce seul nom : le « Père céleste ».

Ce nom de « Père Céleste » nous rappelle non seulement ce que Dieu est pour nous, mais ce que nous sommes pour Lui : ses enfants bien-aimés. Il nous rappelle, par suite, la confiance que nous pouvons avoir en Dieu, la reconnaissance et l'obéissance que nous lui devons.

Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant qui était, qui est et qui sera ! Apoc. 4, 8.

Toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières chez lequel il n'y a ni changement, ni ombre de variation. Jacques 1, 17.

Dieu est Amour. I Jean 4, 8.

A chercher : Job 36, 26 — I Chroniques 29, 11 — Psaume 23, 1-3 — Luc 12, 32-31.

SECTION III — Activité de Dieu et Providence

Comment se manifeste l'activité de Dieu ?

L'activité de Dieu se manifeste par la Création et par la Providence, témoignages de son amour.

Qu'est-ce que la création ?

La Création est l'acte par lequel Dieu a appelé à l'existence l'Univers et l'Homme (1).

Qu'est-ce que la Providence ?

La Providence, c'est l'action incessante de Dieu sur le monde qu'il gouverne.

Qu'appelle-t-on Providence particulière ?

Nous pouvons affirmer que Dieu a sa part dans les événements de notre vie, qu'il aime chacun de nous, et que, tout en respectant notre liberté, Il intervient pour nous pardonner et seconder nos résolutions et nos efforts. C'est là ce qu'on appelle sa Providence particulière.

Où se montre encore la Providence de Dieu à l'égard de l'homme ?

La Providence de Dieu à l'égard de l'homme se montre aussi dans l'apparition des grandes âmes qu'il a suscitées pour le salut de l'homme, et par dessus tout, dans l'apparition de Jésus-Christ.

Comment expliquer la souffrance ?

La souffrance, partage inévitable de toute créature ici-bas, semble contredire l'idée d'une bienfaisante Providence. Ne

(1) Nous pouvons supposer que l'Univers renferme d'autres humanités que celle de la Terre.

connaissant qu'en partie, nous ne pouvons pleinement expliquer la nécessité de la souffrance.

N'entrevoions-nous pas son utilité ?

Nous entrevoions cependant son utilité ; elle est parfois un salutaire châtement ou un utile avertissement. Elle est toujours une occasion d'examen de soi-même et de sanctification. Elle apparaît comme une austère mais bienfaisante *éducatrice* des âmes.

Où irais-je loin de ton esprit et où fuirais-je loin de ta face ? Si je monte aux cieux, tu y es ; si je descends au sépulcre, t'y voilà. Si je prends les ailes de l'aurore et que j'aille aux extrémités de la mer, là aussi ta main me conduira et ta droite me saisira. Si je dis : au moins les ténèbres me couvriront ! — la nuit devient lumière autour de moi, Ps. 139, 7 à 11.

C'est en Dieu que nous avons la vie, le mouvement et l'être. Actes 17, 28.

L'amour de Dieu a été manifesté envers nous en ce qu'il a envoyé son fils unique, afin que nous vivions par lui. 1 Jean 4, 9.

Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu. Rom. 8, 28.

A chercher : Lamentations 3, 22-23 — Psaume 103, 11 — Matth. 10, 29-31 — Jean 3, 16 — Jacques 1, 12.

SECTION IV — L'Homme — Sa nature

Sa destinée : Perfection et Bonheur

Qu'est-ce que l'homme dans la création ?

L'homme est la dernière et la suprême créature de Dieu sur la terre.

Qu'appelons-nous l'âme ?

L'âme est un principe spirituel doué de diverses facultés : l'intelligence — la volonté — le cœur — la conscience. Le caractère propre de la vie de l'âme, c'est la liberté.

Quel est le rôle du cœur ?

Le cœur sollicite et entraîne l'âme tout entière : il est le moteur de l'âme et de la vie. « C'est du cœur que procèdent les sources de la vie ».

Quel est le rôle de la conscience ?

La conscience s'offre à régler les passions du cœur et à diriger la vie vers sa vraie destinée, qu'elle nous montre dans l'accomplissement du bien.

A quoi peut-on la comparer ?

La conscience est tout à la fois un œil intérieur qui nous fait discerner le bien du mal — une voix qui commande le bien — un juge qui approuve ou qui condamne.

Notre conscience se suffit-elle à elle-même ?

Notre conscience a besoin elle-même d'être éclairée et fortifiée.

Qui peut remplir cette tâche ?

Celui qui peut éclairer et fortifier notre conscience, c'est Jésus-Christ, qu'on a appelé « la conscience de la conscience » (Vinet).

Quelle est la plus noble destinée qui nous soit proposée ?

Une conscience attentive et sincère reconnaîtra la plus noble destinée dans celle que nous propose Jésus-Christ : le règne de Dieu dans notre vie et dans le monde, avec, comme idéal, la perfection.

Quel est, d'autre part, le suprême désir de notre cœur ?

D'autre part, le plus puissant désir du cœur, c'est le désir du bonheur.

Y a-t-il contradiction entre la conscience chrétienne et le désir du bonheur ?

L'Evangile constate et confirme notre désir de bonheur : il promet le bonheur comme une conséquence bénie du règne de Dieu (Béatitudes).

Comment la vie chrétienne assure-t-elle le bonheur ?

La vie vécue selon la conscience chrétienne, selon l'Evangile, assure le bonheur : parce qu'elle satisfait les plus nobles ambitions de l'âme et parce qu'elle nous garantit victorieusement contre le principal ennemi de notre bonheur : le péché, en même temps que contre ces autres ennemis, étroitement associés au péché : la souffrance et la mort.

Soyez saints, car je suis Saint, moi l'Eternel, votre Dieu. Lévit. 19, 2
Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. Matth. 5, 48.

Heureux ceux qui ont faim et soif de justice. Matth. 5, 6.

A chercher : Matth. 6, 33 — Galates 5, 16-17 — Jean 15, 41.

SECTION V — Le Péché

Qu'en est-il du règne de Dieu dans le monde ?

Nous constatons sans peine que le règne de Dieu est en marche, mais qu'il est loin d'être encore réalisé dans le monde : à chaque instant et sur chaque point du globe, les lois divines sont transgressées.

Qu'est-ce que le péché ?

Le péché est la transgression volontaire des lois divines, et en nous, la révolte consciente ou l'insouciance à leur égard.

Chez qui se manifeste le péché ?

Le péché se manifeste chez tous les hommes : mais nous devons tout d'abord le constater dans notre propre vie.

Comment se manifeste le péché ?

Le péché se manifeste dans nos actions, nos paroles, nos pensées, nos sentiments, non seulement dans l'accomplissement du mal, mais aussi dans la négligence du bien (péchés d'omission).

Où est la source du péché ?

La source du péché est en nous, dans nos convoitises, causes premières des tentations.

Pourquoi cédonous-nous à nos convoitises ?

Nous cédonous à nos convoitises par intérêt ou par plaisir.

Quelle est donc l'origine première et générale du péché ?

L'origine première et générale du péché est donc dans l'égoïsme, c'est-à-dire dans l'amour exclusif ou prépondérant de soi-même.

Comment le péché s'est-il propagé et se propage-t-il dans le monde ?

Comme une maladie contagieuse, le péché a pris et prend dans le monde une redoutable extension par les effets de la solidarité, c'est-à-dire de l'hérédité et des influences du milieu.

Comment devons-nous considérer le péché ?

Nous ne devons pas considérer le péché comme une simple imperfection, facilement excusable, mais comme une transgression coupable, une offense faite à Dieu.

A quel l'Evangile compare-t-il le péché ?

L'Evangile compare le péché à une maladie dont il faut nous guérir et guérir le monde — ou à un ennemi, l'ennemi par excellence de l'homme — qu'il faut combattre et vaincre.

Celui qui sait le bien qu'il faut faire et ne le fait pas, commet un péché. Jacques 4, 17.

Je ne fais pas le bien que je veux et je fais le mal que je ne veux pas ! Et si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais, mais le péché qui habite en moi. Romains 7, 20-21.

Il n'y a point de juste, pas même un seul. Romains 3, 10.

A chercher : Matth. 13, 27-28 ; 15, 19 — 1 Pierre 5, 8.

SECTION VI — Les conséquences du Péché

Quelle est la conséquence du péché ?

Saint Paul a résumé dans une brève et tragique parole les conséquences du péché : « Le salaire du péché, c'est la mort ».

Comment entendez-vous cette parole ?

Le péché fait toujours une œuvre de mort : il diminue et parfois il détruit la vie, soit la vie du corps, soit la vie de l'âme.

Quelles sont les conséquences matérielles du péché chez le pécheur lui-même ?

Certains péchés ont souvent pour effet la maladie et la misère et parfois la mort (excès des sens).

Quelles sont les conséquences morales du péché ?

Le péché affaiblit l'intelligence, la conscience, le cœur, la volonté. A l'état d'habitude, il fait de l'homme son esclave et peut aller jusqu'à l'endurcissement (« Péché contre le Saint-Esprit »).

Citez une autre conséquence morale du péché.

Le péché diminue ou détruit notre bonheur, d'abord par toutes les souffrances qu'il entraîne, ensuite, parce que, source de crainte et de remords, il détruit la paix intérieure.

Le péché n'a-t-il des conséquences funestes que pour le pécheur ?

Par nos péchés, nous faisons souffrir directement ceux qui nous entourent et pouvons faire souffrir nos descendants (solidarité dans le mal).

Que doit-on penser des conséquences du péché ?

Les conséquences du péché apparaissent comme un effet de la justice de Dieu : elles sont le châtiment et l'expiation du péché. Elles sont pour nous un sévère mais salutaire avertissement.

Le pécheur est-il toujours puni ?

Ici-bas, le pécheur paraît quelque fois échapper au châtiment. Mais il peut souffrir de ses péchés sans qu'il y paraisse. En outre, dit l'Écriture, « après la mort vient le jugement ».

D'autre part, si nous sommes moins punis ici-bas, que nous ne le méritons, nous devons y voir un effet de la bonté et de la patience de Dieu.

Toute souffrance vient-elle du péché ?

Toutes les souffrances n'ont pas pour cause nos péchés ou les péchés des autres. Il est de nobles souffrances qui proviennent de l'accomplissement du devoir, du dévouement à autrui ; il en est dont l'origine reste mystérieuse.

Le salaire du péché, c'est la mort. Rom. 6, 23.

Quiconque se livre au péché est esclave du péché. Jean 8, 34.

Supportez le châtiment : c'est comme des fils que Dieu vous traite : et quel est le fils qu'un père ne châtie pas ? Hébreux 12, 7.

A chercher : Ezéchiel 19, 2 — Galates 6, 7-8 — Hébreux 12, 11.

SECTION VII — Le Salut

A) La conversion individuelle (ou la réforme personnelle)

Qu'est-ce que le salut ?

Le salut est la délivrance du péché : il est une guérison, un retour à la vie véritable et au bonheur.

Quelle est la condition essentielle du salut ?

La condition essentielle du salut est la réforme personnelle par la régénération du cœur, autrement dit la *conversion individuelle* à la volonté de Dieu.

Quel est le principe de la conversion ?

Le principe de la conversion consiste à remplacer dans notre cœur l'égoïsme naturel (amour du moi) par l'amour de Dieu.

Comment s'opère la conversion ?

La conversion s'opère par le *repentir* et par la *foi*.

Qu'est-ce que le repentir ?

Le repentir n'est pas simplement le remords de nos fautes ; il n'est pas non plus le regret superficiel des péchés dont on souffre.

Le repentir est le sentiment profond et douloureux de nos péchés, de notre égoïsme, de notre culpabilité envers Dieu et le besoin profond de son pardon.

Qu'est-ce que la foi ?

La foi n'est pas seulement la croyance en Dieu ; elle est plus qu'une simple confiance en sa Providence.

La foi qui sauve du péché est un mouvement *humble, confiant et résolu* de l'âme vers le Père céleste pour implorer sa grâce et nous consacrer à Lui. (Retour de l'enfant prodigue vers son père).

Quelles sont les conséquences intérieures d'un repentir et d'une foi sincères ?

Les conséquences intérieures d'un repentir et d'une foi sincères — les fruits spirituels de la conversion — sont le *pardon de Dieu*, qui se fait sentir à nous dans la paix du cœur et le réveil en nous d'un *esprit nouveau*, qui est amour pour Dieu.

Quelles sont les conséquences extérieures d'un repentir et d'une foi sincères ?

Les conséquences extérieures d'un repentir et d'une foi sincères — les preuves visibles de la conversion — sont la *réparation* des fautes réparables et la *réforme* de notre conduite selon la volonté de Dieu.

Convertissez-vous et vivez ! Ezéchiel 18, 32.

Pardonne-nous nos offenses ! Matth. 6, 12.

Le péager se frappait la poitrine en disant : « O Dieu ! sois apaisé envers moi qui suis un pécheur » ! Luc 18, 13.

Le juste vivra par la foi. Romains 1, 17.

A chercher : Psaume 51, 6, 12 — Luc 15, 48-49 ; 7, 50 — Jean 3, 3.

B) Le Sauveur

Pouvons-nous nous sauver par nous seuls ?

Nous ne pouvons pas plus nous sauver par nous seuls, que nous ne pouvons par nous seuls nous guérir d'une maladie.

Quel secours trouvons-nous auprès de Dieu ?

Nous trouvons du secours auprès de Dieu, dans le pardon qu'il accorde au repentir, et dans l'assistance de son esprit, qu'il donne à qui le lui demande.

N'y a-t-il pas un secours par excellence ?

Le secours par excellence, le secours permanent et à la portée de tous est celui, que Dieu nous offre en Jésus-Christ.

Qu'est-ce qui nous montre en J.-C. une puissance de salut ?

Les milliers de chrétiens qui, le long des siècles, rendent témoignage à J.-C., les transformations qu'il a opérées dans le monde par les âmes qu'il a inspirées, sont la preuve de sa puissance permanente sur les âmes.

D'où lui vient cette puissance ?

Sa puissance sur les âmes lui vient tout ensemble de sa sainteté, de son amour et de sa foi.

Où ont éclaté en particulier sa sainteté, son amour et sa foi ?

Sa sainteté, son amour et sa foi ont éclaté en particulier dans le sacrifice volontaire et total qu'il a fait de lui-même sur la croix.

Quel est le sens et la portée de ce sacrifice ?

Jésus-Christ s'est donné, victime du péché de l'homme (expiation) achevant et assurant ainsi, par cet acte de consécration absolue, son œuvre de salut (rédemption).

Comment s'exerce sur nous l'influence de J.-C. ?

Jésus-Christ ne nous révèle pas seulement la vraie vie, il nous l'inspire.

Comment se fait l'action inspiratrice de J.-C.

L'action inspiratrice de J.-C. est un fait d'expérience. S'attachant de cœur à Celui qui a parlé, vécu, souffert, donné sa vie pour le sauver, le pécheur repentant, après avoir senti sa misère, sentira passer en lui la foi et l'esprit du Sauveur et naîtra ainsi à une vie nouvelle.

Comment s'appelle cet attachement du cœur à J.-C. ?

Cet attachement ou cette communion du cœur avec J.-C. s'appelle aussi la *foi* en J.-C.

Le Fils de l'Homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. Luc 19, 10.

Le Fils de l'Homme est venu, non pour être servi, mais pour servir. et donner sa vie en rançon pour plusieurs. Matth. 20, 28.

Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Jean 3, 16.

A chercher : Actes 16, 31 — 2 Corinth. 5, 17 — Galates 2, 20 ; 5, 24.

SECTION VIII — La Sanctification - La Foi et les Œuvres

La Solidarité dans le Bien

De quoi la conversion doit-elle être suivie ?

La conversion doit être suivie d'un progrès dans le bien. Ce progrès s'appelle la *sanctification*.

Que suppose la sanctification ?

Pour se sanctifier, il faut *veiller* sur soi-même, et *persévérer* de toute sa volonté dans la lutte contre le mal et dans l'accomplissement du bien et *entretenir* sa *communio*n avec Jésus-Christ et avec Dieu (culte privé et public).

Quels sont les résultats de la sanctification ?

Notre sanctification se traduira par une activité bonne, par une vie de plus en plus fidèlement et joyeusement consacrée au service de Dieu et des hommes.

Que faut-il entendre par la doctrine du salut par les œuvres ?

La doctrine du salut par les œuvres (catholicisme) consiste à croire que les bonnes œuvres ou les « œuvres pieuses » peuvent *compenser* les péchés. La doctrine du salut *par la foi*, remise en honneur par la Réforme, a pour principe le pardon accordé par grâce et la transformation du cœur et de la vie par la foi, ayant pour fruit naturel les bonnes œuvres.

N'y a-t-il pas une autre raison de nous sanctifier que notre propre salut ?

Ce qui doit nous décider et nous encourager à nous convertir et à nous sanctifier, c'est aussi le souci du salut et du bonheur de nos frères.

Comment notre sanctification est-elle une condition du salut de nos frères ?

1° La solidarité (héritité et exemple), qui s'exerce dans le domaine du mal, s'exerce aussi dans le domaine du bien.

2° Si nous voulons travailler au salut de nos frères par notre parole et notre activité, nous n'avons le droit de leur parler et d'agir, et nous n'aurons d'autorité et de zèle que si nous nous sanctifions nous-mêmes.

Ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix, ou que j'aie atteint la perfection : mais je cours, pour tâcher de le saisir. Phil. 3, 12.

Veillez et priez en tout temps. Luc 21, 36.

Celui qui persévéra jusqu'à la fin, c'est celui-là qui sera sauvé.

Matth. 10, 22.

Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais. Jean 14, 12.

Je me sanctifie moi-même pour eux. Jean 17, 19.

A chercher : Ephésiens 2, 8 — Hébreux 12, 14 — 2 Pierre 2, 20 — Apoc. 2, 10 (dernière phrase).

SECTION IX — La Vie Éternelle

Comment se termine la vie terrestre ?

La vie terrestre aboutit à la mort, qui est, ici-bas, la loi universelle des êtres et des choses.

Notre être est-il tout entier détruit par la mort ?

Nous croyons que notre être spirituel échappe à la destruction de la mort.

Que constatons-nous au sujet de notre être spirituel ?

Nous constatons que, quoique intimement lié à notre corps, l'être spirituel en est toutefois distinct et, pour une part, indépendant : ce qui tend à détruire le corps — maladie, vieillesse — ne détruit pas forcément l'être spirituel et parfois même le fortifie.

Quelle assurance nous donne notre foi au Père céleste ?

Notre Père céleste ne saurait nous avoir appelés à la vie, avoir mis dans notre cœur des désirs de perfection et de bonheur, pour nous rejeter ensuite dans le néant.

Quelle assurance nous donne la vie à laquelle nous appelle J.-C. ?

Vivre la vie chrétienne, c'est sentir et constater, par expérience, que nous portons en nous une vie éternelle.

N'y a-t-il pas un principe de la vie chrétienne qui réclame spécialement une vie future ?

En particulier, l'idéal et le besoin de justice, que nous inspire J.-C., ne sont pas satisfaits ici-bas : il faut une autre vie pour réaliser la justice parfaite et les sanctions qu'elle réclame (Châtiments et récompenses spirituels).

Quelle assurance puisons-nous encore en J.-C. ?

Jésus-Christ, par sa vie parfaite a rendu plus nécessaire et plus évident le triomphe de la vie spirituelle sur la mort. « Il a mis en évidence la vie (la vraie vie) et (par elle) l'immortalité » (2 Timothée 1, 10).

Jésus-Christ n'a-t-il pas affirmé cette espérance ?

Jésus-Christ a solennellement proclamé la vie éternelle : « Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort. » — « Quiconque vit et croit en moi, ne mourra jamais » (Jean 11, 25-26).

Comment devons-nous nous représenter la vie éternelle ?

La vie éternelle ne commence pas après la mort : elle est une ascension qui commence sur la terre et se poursuit dans le Ciel.

La poussière retourne à la terre d'où elle a été tirée ; l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné. Ecclési. 12, 9.

Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. Jean 3, 16.

En vérité celui qui écoute ma parole et qui croit à Celui qui m'a envoyé à la vie éternelle... Il est passé de la mort à la vie. Jean 5, 24.

Nous attendons, selon sa promesse, une nouvelle terre et de nouveaux lieux où la justice habitera. 2 Pierre 3, 13.

A chercher : 2 Cor. 4, 16 — Luc 20, 38 — Jean 4, 14 — Romains 8, 38-39 — 1 Jean 2, 17.

SECTION X — Les conditions de la vie future

Connaissions-nous les conditions physiques de la vie future ?

Nous ne connaissons pas les conditions physiques de la vie future, c'est-à-dire notre séjour futur et notre corps futur. Nous devons nous en remettre à la puissance et à la sagesse de Dieu.

Ce que nous pouvons dire, c'est que la science elle-même ne s'oppose pas à l'idée d'une transformation de l'être dans et par la mort (Le grain de blé. 1 Corinthiens 15, 35-38).

Que pouvons-nous dire du séjour futur ?

Au sujet du séjour futur ou « du Ciel » nous disons avec J.-C. : « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père » (Jean 14, 2).

Que pouvons-nous penser de notre corps futur ?

Nous pouvons penser que l'être spirituel sera revêtu d'un nouveau corps moins matériel, invisible aux êtres terrestres, que saint Paul appelle « corps spirituel » ou « corps glorifié », et que ce corps gardera notre ressemblance, comme le corps terrestre l'a gardée à travers ses transformations ici-bas.

Comment pouvons-nous représenter les conditions spirituelles de la vie future et d'abord celles qui suivent la mort ?

Nous pouvons penser que la mort sera « suivie d'un jugement » (Hébreux 9, 27), que nous éprouverons, plus vivement que sur la terre, ou le bonheur des âmes fidèles ou la souffrance des remords.

Quelles sont les autres conditions spirituelles de la vie future ?

Nous aurons l'occasion de nous repentir, de persévérer dans le bien avec moins de tentations, d'aimer à nouveau plus profondément ceux que nous avons aimés ou que nous aurions dû aimer sur la terre.

Nous serons délivrés de bien des luttes et des souffrances qui tiennent au corps et à la vie terrestres ; bien des mystères nous seront dévoilés.

Que pouvons-nous penser du sort final des êtres ?

Puisque le péché tend à détruire notre âme elle-même, (voir section VI) on peut admettre, *en principe*, que nous ne vivrons éternellement qu'à la condition de vivre en communion avec Dieu, et que ceux qui persévèreraient dans le mal iraient à la « seconde mort » (Immortalité conditionnelle). Mais nous pouvons espérer qu'en fait, aucun pécheur ne « s'endurcira » totalement et que tous les hommes, par la bonté de Dieu, parviendront au salut et au bonheur éternel (Salut universel).

Quelles sont les conséquences de cette espérance pour la vie présente ?

L'espérance de la vie future nous encourage puissamment :
à rechercher les biens spirituels ;
à aimer nos frères, créatures immortelles ;
à supporter patiemment les épreuves inévitables ou irréparables ;
à envisager la mort sans crainte.
Elle est, en particulier, la souveraine consolation de nos deuils.

Le corps est semé corruptible, il ressuscite incorruptible ; il est semé méprisable, il ressuscite glorieux ; il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel. I Corinth. 15, 42-44.

Je vais vous préparer une place... et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez avec moi. Jean 14, 3.

Il est ordonné que tous les hommes meurent une fois ; après quoi suit le jugement. Hébreux. 9, 27.

La mort a été engloutie pour que nous soyons vainqueurs. O mort où est ton aiguillon, où sépulture où est ta victoire ? I Corinth. 15, 54-55.

A chercher : Matth. 13, 43 — Esaïe 57, 21 — Jean 5, 29 — I Corinthiens 13, 12 — Ps. 23, 4 — Apoc. 21, 4.

APPENDICE A LA DOCTRINE CHRÉTIENNE

I — La Science et la Foi

L'Invisible, le Mystère, le Monde spirituel — Le Culte de la Vérité — Les Savants religieux.

Il n'y a pas opposition entre la Science et la Foi : Une Science prudente reconnaît et respecte le domaine et les droits de la Foi — et la Foi libre, de son côté, reconnaît et respecte le domaine et les droits de la Science. Une Foi et une Science libres et conscientes de leur vrai rôle s'harmonisent et se complètent. En effet :

A. — En tant qu'explication du monde, 1°) la Science peut contester certaines doctrines du passé ou certains faits ou idées des livres sacrés. Elle ne conteste pas la possibilité d'une Puissance invisible (Dieu), d'un être spirituel invisible (l'âme), ou d'un Monde invisible (le Ciel). Elle nous apprend, au contraire, elle même, à reconnaître l'existence de réalités invisibles, comme les Forces de la nature ou les derniers éléments de la matière.

2°) La Science constate seulement ce qui apparaît : elle n'atteint pas la réalité dernière des choses (ce que c'est que la matière, la force, l'esprit). — Elle explique comment les choses se passent, et non pourquoi elles se passent ainsi : autrement dit, elle n'explique pas la raison dernière des choses. Elle ne nous dit pas d'où viennent le Monde et l'Homme, ni où ils vont.

Réalité dernière et raison dernière des choses, origine et destinée finale du Monde et de l'Homme, restent et resteront des mystères, à l'égard de la Science, et dans ce domaine, la Science laisse la place libre à la foi.

3°) La Science peut étudier, avec ses méthodes, les faits du Monde spirituel : l'âme, ses facultés et ses passions, la moralité et la religiosité des âmes et des peuples des divers temps ; elle ne fournit ni idéal moral, ni forces spirituelles en face du mal, de la souffrance et de la mort. Idéal moral et forces spirituelles sont du domaine de la Foi, qui est en même temps le domaine de la liberté.

B. — En tant qu'amour de la Vérité et foi en l'harmonie du Monde la Science trouve une auxiliaire dans la Foi ou même se confond avec elle. La foi en un Dieu de vérité, sage et bon, souverain ordonnateur de toutes choses, ne peut que favoriser la recherche scientifique des lois qui régissent le monde et, d'une façon générale, la poursuite et la profession de la Vérité.

C. — Bien des grands savants, des grands philosophes, des grands écrivains ont été ou sont, à des degrés divers, des croyants : Copernic, Galilée, Képler, Newton, Lamarck, Cuvier, Leverrier, Pasteur, Descartes, Pascal, Leibnitz, Kant, Renouvier, Lamartine, Victor Hugo, F. Coppée, etc...

II — Le Désordre physique, le Désordre moral et Dieu

Il nous paraît que l'harmonie ne règne pas partout dans le monde, dans le domaine physique, les cataclysmes, les choses ou les êtres nuisibles ou sans utilité apparente, les souffrances ou la mort prématurée des êtres vivants, nous semblent autant de désordres. Dans le domaine moral, nous rencontrons le mal : imperfection inconsciente (sauvages, enfants), mal volontaire, avec ses conséquences douloureuses.

Mais ces constatations ne doivent pas nous conduire à nier l'existence de Dieu.

1° Parmi les désordres physiques, il en est, comme les cataclysmes, qui ne sont des désordres qu'en apparence : en fait, ils sont produits par des forces soumises aux lois naturelles. Ils ne sont des désordres que par rapport à l'Homme, quand ils font des victimes, ce qui est dû à notre ignorance ou à notre faiblesse, c'est-à-dire à notre imperfection.

Les autres désordres physiques témoignent sans doute d'un état général d'imperfection du monde.

Mais, 2° Cette imperfection du Monde et celle de l'Homme peuvent s'expliquer par le fait que le Monde et l'Homme *évoluent*, c'est-à-dire passent d'un état primitif imparfait à un état toujours plus parfait (périodes successives de notre planète, de sa flore et de sa faune, de l'humanité, conquêtes de l'homme sur la nature, progrès intellectuels et moraux incontestables).

3° Pour ce qui est du *mal moral*, il provient de l'imperfection morale première de l'homme, condition de sa liberté, et de sa désobéissance volontaire à la loi morale, conséquence possible de sa liberté. Mieux vaut la liberté avec cette condition et ce risque que l'instinct machinal de l'animal ou la perfection toute donnée sans la liberté.

4° En supprimant l'idée de Dieu, on reste sans explication pour l'ordre et l'harmonie du Monde, qui cependant sont indéniables.

5° Notre raison et notre science sont bornées ; nous ne pouvons prétendre tout comprendre et tout expliquer. Devant le mystère, il est juste et sage de dire : « Je ne sais pas ». Dès lors il est toujours possible et permis de croire à l'existence de Dieu. Et cela est plus raisonnable et bien plus salutaire et réconfortant que de se laisser aller à un matérialisme grossier, à un fatalisme déprimant ou à un scepticisme démoralisant.

(Pour la Souffrance et la Providence, voir Section III, page 33).

TROISIÈME PARTIE

MORALE CHRÉTIENNE

Qu'est-ce que la morale chrétienne ?

Comment Jésus-Christ a-t-il formulé le principe de tous nos devoirs ?

La morale chrétienne est l'ensemble des devoirs qui composent la vie chrétienne.

J.-C. a formulé le principe de tous nos devoirs dans cette parole : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute la pensée ; c'est là le premier et le plus grand commandement. Et voici le second qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.*

Comment divise-t-on les devoirs de la vie chrétienne ?

On divise les devoirs de la vie chrétienne en :

Devoirs envers Dieu ;

Devoirs envers nous-mêmes ;

Devoirs envers le prochain. (1)

SECTION I — Devoirs envers Dieu

Quel est le sentiment essentiel que nous devons cultiver à l'égard de Dieu ?

Le sentiment essentiel à l'égard de Dieu, source de toute la vie chrétienne, c'est l'amour pour Dieu.

Qu'est-ce qui caractérise l'amour pour Dieu ?

Notre amour pour Dieu doit être un amour filial, pénétré de *respect* et de *confiance*.

(1) En réalité, tout devoir, quel qu'il soit, est à la fois un devoir envers Dieu (parce qu'il est la volonté de Dieu), envers nous-mêmes (parce qu'il contribue à notre perfectionnement) et envers le prochain (soit directement, soit à cause de l'exemple) ; mais il y a des devoirs qui, d'abord et plus spécialement, concernent Dieu, nous-mêmes ou le prochain.